

Très ductile, très malléable, qu'on nous permette l'emploi de ces expressions, l'espèce porcine reçoit très vite et très profondément l'atteinte des influences qu'on fait peser sur elle. On la voit très tranchée aux deux extrêmes que nous avons définis : les variétés françaises, même les meilleures, sont très défectueuses quant aux formes et très attardées quant aux aptitudes, car elles se développent avec lenteur et s'engraissent difficilement ; les variétés anglaises, même les moindres, se recommandent doublement, au contraire, par leur belle conformation et par leur précocité. Chez les premières, nous l'avons déjà fait remarquer, les os abondent, mais la viande, ce qu'on appelle le maigre, est de haut goût et très distinct du lard sous lequel on la trouve épaisse, et le lard est ferme, de bonne qualité, de longue garde. Chez les autres, la proportion des os est très notablement réduite ; on peut en dire autant du maigre, mais le gras, lard et graisse, est partout abondant, d'une nature ou plutôt d'un aspect un peu différent, d'un goût plus huileux aussi, moins agréable et fondant beaucoup à la cuisson. Ce dernier caractère, très apprécié quand on demande au porc de fabriquer surtout de la graisse, est moins estimé des populations qui lui demandent tout à la fois de la graisse et de la chair, du gras et du maigre, une sorte de viande qui remplace à l'ordinaire celle du bœuf et du mouton. Nos variétés constituent des animaux de boucherie très imparfaits, mais les variétés anglaises n'ont plus de viande, elles sont tout graisse. Elles ont leur raison d'être et leur utilité spéciale quand on ne veut que de la graisse et peuvent, sous ce rapport, être considérées comme très essentiellement améliorées, mais elles ne peuvent tenir lieu de viande de boucherie, ainsi qu'il arrive des nôtres, au moins chez nous où l'on n'aime pas autant le gras, où l'on veut à la fois et du gras et du maigre. Les anglo-manes repoussent cette distinction et disent que l'engraissement exagéré ne saurait être tenu pour imperfection attendu qu'un animal capable d'accumuler en lui de la graisse à ce degré, peut encore mieux arriver à des limites raisonnables. Cette raison n'est que spécieuse, elle s'évanouit au moindre examen. La nature du porc, chez les variétés anglaises, ne ressemble plus à celle des variétés françaises. Un cochon anglais, à tous les âges, est gras et peu charnu ; un cochon français, à tous les âges, qu'il soit gras ou maigre, est charnu. Le régime, aidé du temps, développe et grossit la boule de graisse qui constitue le porc de race anglaise ; l'âge et la nourriture grossissent et engraisent le porc de race française ; tous deux poussent dans le sens de leur faculté réciproque, l'un fabrique surtout de la graisse, l'autre fait à la fois de la viande et du lard.

Cependant cette viande et ce lard peuvent être produits en de meilleures conditions, beaucoup plus économiquement. La sélection nous conduirait sans doute à cet important résultat, mais il faudrait y mettre beaucoup de temps. L'intervention des races anglaises abrège beaucoup l'opération et l'on est surpris de la rapidité avec laquelle les familles porcines de ce côté du détroit sont modifiées et transformées par l'influence du mâle emprunté

aux variétés d'outre-Manche. La transformation est si prompte et si radicale qu'on arrive en trois ou quatre générations à l'absorption presque complète de la race indigène par la race étrangère. Alors le but est dépassé. En effet, en même temps que la boule de graisse est venue, l'animal de boucherie s'en est allé, et parallèlement les qualités de goût et les ressources d'alimentation, qui restent un point considérable chez nous où bœufs et montons ne fournissent pas encore en suffisance à la nourriture des campagnes. L'éleveur qui produit particulièrement en vue de ses besoins, ne voulait point aller aussi loin. Dégouté du résultat obtenu, il a renoncé au croisement continu qui lui donnait moins de viande qu'il n'en veut ; mais en renonçant au croisement continu, il abandonne tout à fait les races anglaises et revient aux variétés locales sans autre préoccupation. Celles-ci vont se multipliant en ses mains, ou plutôt sous ses propres yeux, sans être l'objet d'aucune attention particulière.

Ceci est un tort, un tort qui laisse en présence les races perfectionnées et les races attardées qui ne satisfont, ni les unes ni les autres, la masse des consommateurs en France.

Dans cette situation, nous avons à diverses reprises, à cette même place, émis le vœu qu'un éducateur intelligent d'animaux de l'espèce porcine créât une race anglo indigène dont les mâles pussent devenir les améliorateurs des variétés françaises, sans crainte de les voir disparaître complètement sous l'action répétée du croisement continu.

Cette création ne serait pas sans précédent dans les autres espèces et promettrait de gros bénéfices à l'éducateur.

Le premier prix des races croisées au Concours de Beauvais est un beau spécimen, ce n'est pas encore la perfection. L'arrière-train est trop court ; le jarbon n'est pas assez lourd ; par contre, il y a encore trop de poids, trop de masse dans la tête et le cou. Mais tout le corps est bon ; le dessus est droit et large ; la poitrine est vaste et bien descendue. L'animal est en bon état, mais ce n'est pas une masse de graisse seulement, on sent le muscle, la viande sous cette couche épaisse de lard ; les facultés locomotives ne sont point éteintes, ce beau verrat savait encore marcher et n'avait pas perdu toute activité. On venait le regarder et l'on ne détournait pas la tête, pour ne le point voir, comme on le fait parfois d'une manière très significative, en apercevant les animaux de races anglaises pures dont on parle alors fort mal.

Ne les repoussons pas absolument, mais tenons-les à leur place et, d'autre part, ne nous obstinons pas à laisser dans l'inattention et l'incurie toute une population considérable d'animaux dont les produits et les profits pourraient doubler aisément en nos mains dans un laps de temps fort court. N'oublions pas les enseignements de la science quand ils peuvent avoir pour nous les conséquences pratiques les plus larges. Toutes nos espèces domestiques ont leur utilité grande, celle du porc ne le cède à aucune autre dans sa spécialité ; c'est elle qui produit la viande au plus bas prix et, nonobstant, elle se vend fort cher.